

# DEFIS DU MONDE MODERNE ET SPIRITUALITE DU CŒUR

## Introduction

On parle beaucoup de « Nouvelle Evangélisation » de nos jours : ce sera d'ailleurs le sujet essentiel du prochain Synode des Evêques à Rome, qui se tiendra du 7 au 28 octobre 2012. Ce concept, lancé par Jean-Paul II, vise une relance spirituelle de la vie de foi dans les Eglises locales en vue d'une proclamation joyeuse et contagieuse de l'Évangile de Jésus-Christ, en sachant rencontrer les hommes et les femmes de ce temps.

Il s'agit, pour le christianisme, de se montrer capable de savoir lire et déchiffrer les nouveaux scénarios de l'histoire des hommes, pour les habiter et les transformer en des lieux de témoignage et d'annonce de l'Évangile. Le Synode, justement prendra en compte un certain nombre de ces scénarios. Nous en avons pris quelques-uns déjà dans la « Lettre de la Famille Chevalier » au cours de cette année, avec le questionnement suivant : quels sont les défis de l'histoire des hommes aujourd'hui, et la spiritualité du cœur peut-elle nous aider à répondre à ces défis. A titre de rappel, je redis les défis que nous avons déjà pris : la mondialisation, les médias modernes avec les questions de la communication et de la vitesse, la violence sous toutes ses formes (révoltes, guerres, agressions diverses), et enfin l'argent roi engendrant spéculation, profits, vision déformée de la valeur du travail.

Nous allons prendre maintenant quelques autres défis, en essayant de les décrire brièvement. Puis Gilbert se demandera avec vous comment la spiritualité du cœur peut intervenir dans la réponse à donner, pour que nous soyons missionnaires ensemble face à ces défis.

## 1. La déferlante des images

Jésus parlait en paraboles. Notre monde parle en images. Dans le premier cas, il s'agit de paroles qui suggèrent ou suscitent des images. Dans le deuxième cas, il s'agit d'images qui disent des paroles multiples et variées. Les paraboles interpellent et font réfléchir ; les images émeuvent dans le meilleur des cas et peuvent donc aussi aider à penser. Les problèmes arrivent lorsque les images déferlent à très grande vitesse, comme c'est souvent le cas dans les journaux télévisés et la publicité.

En effet cette déferlante TGV (Très Grande Vitesse) ne permet plus de réfléchir. Les nouvelles sont alors balancées sur la planète entière sans pouvoir en maîtriser les effets. Ainsi une simple rumeur ne peut plus être arrêtée, une personne menottée ne peut plus être présumée innocente, une autre accusée faussement de pédophilie est condamnée à tout jamais, bref la justice devient celle des « voyeurs » que nous sommes tous plus ou moins, et non plus celle des Tribunaux qui demandent du temps pour la rendre. La très grande vitesse ne nous pousse pas à réfléchir longuement, mais à juger rapidement !

Heureusement, il y a des médias écrits qui essaient de bien faire les choses : comme les paraboles, ils tentent d'interpeller et de donner du sens à toutes les images envahissantes que nous avons peine à digérer. Mais encore faut-il prendre le temps de les lire ! Encore faut-il ralentir le rythme TGV de notre propre vie ! C'est une des attitudes dont nous parlera Gilbert tout à l'heure.

## **2. Les flux migratoires**

Les migrations n'ont jamais cessé durant toute l'histoire humaine, tantôt se fixant pour créer des nations, tantôt envahissant des Etats pour y substituer leur pouvoir. Par exemple, ce sont les invasions dites « barbares » qui ont érigé les nations européennes sur les décombres de l'Empire romain. Les migrations sont en fait un phénomène ininterrompu, soit qu'un peuple en chasse un autre, soit qu'un peuple nomade se lance à la conquête de sociétés sédentaires, soit que des populations pauvres ou opprimées partent en quête de terres sinon promises, du moins prometteuses. Rappelons que les deux Amériques sont des produits de migrations européennes.

De nos jours les migrations continuent, sous forme non pas de déplacements de peuples entiers, mais de départs individuels plus ou moins regroupés, et,

dans le cas des Africains, en subissant l'exploitation de passeurs pour accéder subrepticement à des pays où ils demeureront clandestins pour la plupart..

C'est ainsi que la population immigrée a triplé pendant ces quarante dernières années, et qu'elle va continuer à augmenter. Les causes de ces mouvements sont multiples : guerres, violence, désastres naturels et pauvreté, tout ceci étant le résultat d'un développement injuste. Il est temps que nous tous et nos gouvernements, nous reconnaissons que les gens quittent leur pays parce qu'ils n'ont pas d'autre choix pour survivre. Les causes des migrations se trouvent dans les décisions que nous prenons pour organiser la vie et les relations à différents niveaux.

Au lieu de cela, nous nous crispions. Les pays d'accueil approuvent des lois qui ne respectent pas les conventions internationales concernant les immigrés, et qui ne tiennent pas compte des droits de l'homme, portant ainsi fortement atteinte à leur dignité. Peut-être que là aussi, la spiritualité du cœur a quelque chose à nous dire !

### **3. La dissolution des solidarités traditionnelles**

S'il est vrai que l'individualisation a permis aux personnes d'être plus autonomes, d'agir avec plus de liberté et de sens des responsabilités, elle a eu aussi pour revers la dégradation des anciennes solidarités, ce qu'on a pu appeler la « métastase de l'ego ». C'est ainsi que la grande famille s'est désintégrée, les solidarités de village ou de voisinage se sont effritées, les solidarités régionales se trouvent affaiblies, la solidarité nationale s'est endormie, sauf sous le couvert d'un patriotisme de mauvais aloi ou lors de certaines manifestations sportives. Du coup l'Etat assurantiel est devenu indispensable, sans répondre vraiment aux problèmes de plus en plus criants de la solidarité humaine. Le cocon de la famille nucléaire est en crise, à cause de la fragilité du mariage et de l'errance des amours. Ainsi s'accroissent les solitudes, notamment dans les classes les plus pauvres.

Il y a donc besoin de solidarité concrète et vécue, de personne à personne, de groupes à personne, de personne à groupes. Des circonstances exceptionnelles (catastrophes, etc...) montrent qu'un potentiel très grand de solidarité existe en chacun de nous. Il ne s'agit donc pas de promulguer la solidarité, mais de

libérer la force inemployée des bonnes volontés et de favoriser les actions de solidarité. Peut-être que là aussi, la spiritualité du cœur peut nous aider.

#### **4. L'eau : du bien commun en bien privé et en marchandise**

Depuis les années 1980, l'eau est devenue peu à peu un bien économique, un produit de marché, vendu et acheté. Dans beaucoup de pays, les services de l'eau ont été privatisés. En 1980, les entreprises privées desservaient environ 300 000 personnes dans le monde ; en 2000, on est passé à 400 millions et on prévoit 1, 7 milliard de personnes desservies ainsi en 2015. Cette privatisation s'est accompagnée d'une augmentation des prix, surtout dans les pays du Sud, et de beaucoup de corruption. Ce qui a produit dans les pays du Sud une augmentation de la dette et l'enrichissement des plus riches.

Or l'eau est destinée à devenir toujours plus rare, donc économiquement et stratégiquement de plus en plus importante. Surtout stratégiquement, la sécurité nationale en eau est devenue un problème politique central. Les conflits d'usages concurrents au sein d'un pays et surtout entre pays vont s'intensifier et se généraliser.

Or l'accès à l'eau devrait être un droit humain, et l'eau devrait donc être un bien commun à tous les êtres humains. Il faudrait donc ramener dans la sphère publique l'ensemble des services d'eau. Là, le rôle des citoyens est important, autant pour promouvoir de nouvelles politiques de l'eau que pour encourager à économiser l'eau. Cela pose des questions importantes à chacun de nous. Que représente l'eau pour nous, qui avons pris l'habitude de ne pas en manquer ? Quelle est ma pratique de la consommation de l'eau ? L'eau qui fait vivre, l'eau vive dont parle la Bible, qu'est-ce que cela représente pour nous ? Peut-être que là aussi, la spiritualité du cœur peut nous aider à trouver des voies nouvelles de comportement.

#### **5. La crise de la transmission**

« Une crise de transmission généralisée » : c'était le sous-titre de la Lettre des évêques de France. Cela touche toutes les institutions et en premier la famille, où le courant « de Père en fils » fonctionne de moins en moins. C'est plutôt le courant « de fils à Père » qui commence à s'imposer (les enfants apprennent à leurs parents à se servir d'internet) Conséquence : la transmission se fait de moins en moins dans un mouvement allant du passé vers le présent. Etre chrétien n'est plus le fruit assuré de la transmission d'un héritage mais le fait d'une réponse personnelle à un appel.

Les médias amplifient ce phénomène : très largement, ils communiquent, informent, sans nécessairement « transmettre », sans donner à penser, car ils obéissent à une logique de l'immédiateté, du ponctuel, de l'émotion. Quant à la publicité, son but est de séduire des consommateurs éventuels et non de proposer des raisons de vivre. Ce phénomène pose de sérieux problèmes à la proposition de la foi. Car l'accueil de la Parole de Dieu exige plus qu'une simple information : il nécessite le temps de la réflexion et de l'intériorisation.

Le « devenir chrétien » suppose donc du temps pour parvenir à une réponse personnelle au don de la foi. Cela suppose de regarder l'avenir avec confiance, et les jeunes générations avec amour. La spiritualité du cœur peut-elle nous aider à avoir ce regard ?

## **6. Le foisonnement des religions et les chercheurs de sens**

Dernier défi que nous allons aborder (il y en aurait évidemment encore beaucoup d'autres), c'est celui du foisonnement des religions dans un contexte de sécularisation. Premier constat : le matérialisme athée ou un pur consummérisme n'a pas pour résultat la mort des croyances, mais leur pullulement. Le fameux « retour du religieux » aujourd'hui marque en fait un manque du côté des grands courants religieux historiques, qui semblent ne plus nourrir les cœurs et les esprits. Du coup, on se retourne vers les sectes, les guérisseurs, les marchands de spiritualité. Car c'est le deuxième constat : l'être humain est soulevé par le désir du spirituel ; il attend que sa vie et son cœur puissent être comblés. Il y a aujourd'hui beaucoup de chercheurs de sens, si ce n'est de chercheurs de Dieu. Et ces demandes multiples suscitent des offres multiples : c'est la loi de l'offre et de la demande, et donc de la concurrence, même dans le domaine spirituel. L'offre des grandes religions n'est plus qu'une offre parmi beaucoup d'autres : l'évangile peut-il encore être une offre crédible pour les demandeurs de sens ? Et donc la spiritualité du cœur peut-elle être une

offre crédible, peut-elle offrir un vrai chemin, escarpé mais attrayant, aux chercheurs de sens, aux amoureux d'une vie ouverte sur l'avenir ?

Question d'autant plus importante qu'elle se pose dans un contexte de sécularisation, qui n'est autre que le respect « de l'autonomie des réalités humaines », comme dit Vatican II dans *Gaudium et Spes*, qui ajoute que c'est Dieu lui-même qui assure cette autonomie et qui sans cesse crée l'homme à son image. Les chercheurs de sens font partie de ces réalités humaines à respecter. C'est là qu'intervient le « *N'ayez pas peur* » de Jean-Paul II : une invitation à regarder toutes les réalités humaines avec bienveillance, avec le regard de Dieu, puisque toutes ces réalités peuvent faire signe de la présence du Créateur. La spiritualité du cœur pourrait peut-être nous aider à avoir ce regard de bienveillance, un regard non pas naïf mais appelant...